

Extrait « L'ombre du réel » par Damien Sausset

Mihael Milunovic n'est pas dupe de notre monde, ni même de la façon dont fonctionne le marché de l'art contemporain.

Il sait mieux que quiconque que les signes qui peuplent notre imaginaire doivent être ré-enchantés. (...)

Il y a chez cet artiste une farouche volonté de mettre en crise les idéologies contemporaines et donc la manière dont nous nous construisons.

Evidemment, ce type de position est toujours difficile à tenir. Il faut à la fois trouver une juste distance avec son objet d'étude tout en maintenant un semblant d'émerveillement.

Rien de tel chez Mihael Milunovic. Au contraire, ce qu'il met en scène, ce qu'il tranche des couleurs tranchées se trouve sur un fil précaire, une frontière ténue. Enchanter et critiquer (dans le sens de porter la crise au cœur d'un système, le nôtre) dans un seul et même mouvement ne peut se faire qu'à condition de travailler au cœur même des signes qui permettent aujourd'hui la construction des identités.

Tributaires de chaque situation et de chaque culture, ces signes résultent tout autant d'un mouvement général que l'on nomme mondialisation avec ces artéfacts imaginés et produits pour tous.

Chez cet artiste, un crâne, un homme issu d'un régime autoritaire en uniforme, un paysage presque surréaliste à force d'inclure des ruptures d'échelles ou des éléments disparates ne font que renvoyer au grotesque des produits qui nous inondent chaque jour.